

Commentaire de l'extrait du chapitre 30 des *Essais* de Montaigne,

« Au sujet d'un enfant monstrueux » / Classe de 1S5

Au XVI^{ème} siècle, l'Homme est au centre des préoccupations du mouvement humaniste, en particulier la question de la nature et de la diversité humaine. Michel de Montaigne (1533-15592) est considéré comme un auteur fondateur de ce courant de pensée. Il est connu pour sa plus grande œuvre Les Essais, qui sont répartis en trois livres dans lesquels Montaigne exprime clairement ses réflexions et pensées personnelles, sans plan véritable mais en abordant tous types de sujets comme l'amitié ou la mort. Le chapitre 30 du livre II, intitulé « Au sujet d'un enfant monstrueux », traite de celui de la difformité de certains êtres, perçus comme des monstres. L'extrait proposé se compose de deux mouvements : la description d'un enfant monstrueux tout d'abord, puis un discours argumentatif à portée plus générale dans lequel Montaigne remet en cause les préjugés communs. Nous examinerons comment Montaigne, à travers la description de cet enfant, défend une vision humaniste dans ce texte. En premier lieu, nous analyserons une remise en question de la monstruosité. Puis, nous envisagerons les arguments humanistes mis en avant par l'auteur.

Dans un premier temps, Montaigne nous livre un témoignage dans lequel la monstruosité de l'enfant est mise en doute.

Tout d'abord, nous observons que ce texte nous rapporte un témoignage de Montaigne. On remarque dès les trois premières lignes, la 1^{ère} personne du singulier ("je") et quelques verbes de perception, comme ligne 1 "je vis". On remarque aussi que ce témoignage est présenté grâce à des modalisateurs de mise à distance. Par exemple ligne 1 "qui *se disaient* " nous pousse à avoir un doute sur la famille, tout comme Montaigne le pense. Par les indices de sa subjectivité et ses marques de jugement, Montaigne nous place devant une scène presque révoltante, où la famille de l'enfant l'exhibe afin d'en tirer profit : « ... pour le *montrer* à cause de son étrangeté et *en tirer quelque sou*. » (l.2). L'utilisation du verbe « montrer » nous renvoie par ailleurs à l'étymologie du mot « monstre ». Par conséquent, nous pouvons dire que Montaigne essaye de nous transporter dans son témoignage, mais aussi de nous faire réfléchir à la situation qu'il nous décrit. (Tetua)

Pour cela, Montaigne nous donne une description réaliste de cette scène. En effet, une indication sur le nombre de personnes présentes est donnée à la ligne 1 : "Je vis un enfant que *deux* hommes et *une* nourrice...". L'âge du nouveau-né aussi est précisé : "quatorze mois" (l.6). La description physique de l'enfant est détaillée grâce à l'utilisation d'un champ lexical du corps (« pieds, tétins, dos, tête, bras ») et de connecteurs spatiaux ("au-dessous des tétins" l.6). En effet, le positionnement du deuxième enfant (les frères siamois se trouvent « face à face » l.9) ou encore la différence de taille entre les bras (l.8) sont précisés. Cette description fidèle est accentuée par l'utilisation d'un imparfait de description "se soutenait"(l°4), "marchait" (l.4), "avait" (l.8)... La description faite par Montaigne est précise et permet au lecteur d'imaginer la scène. (Ryan)

L'atténuation de la « monstruosité » de l'enfant montre la remise en question de cette monstruosité. Elle est caractérisée par l'emploi de la figure de style de l'euphémisme, aux lignes 5-6 : « ses cris semblaient bien avoir *quelque chose de particulier* ». Elle est d'autant plus démontrée par une autre figure de style, la comparaison, présente à la ligne 5 « marchait et gazouillait *à peu près comme* les autres enfants de même âge » et à la ligne 9 « ils étaient joints face à face, et *comme si* un plus petit enfant voulait en embrasser un second ». Cette dernière comparaison nous aide à imaginer cet enfant et à le considérer comme les autres.

De plus, la cause accidentelle évoquée à la ligne 8 (« c'est qu'il lui avait été cassé *accidentellement* à leur naissance ») indique l'origine de certaines de ces malformations ; elle atténue donc cette « monstruosité ». (Hinatea)

On va le voir, la remise en question de la monstruosité de l'enfant passe par une argumentation bien construite, qui prend appui sur des valeurs humanistes chères à l'auteur.

Nous pouvons voir que Montaigne part d'une expérience personnelle qui le conduit à une réflexion plus générale. L'argumentation humaniste de Montaigne est en effet étayée par l'opposition du champ lexical de la normalité, avec des termes comme « ordinaire ; régulier ; même genre » et celui de l'anormalité avec des termes comme « monstre ; étrangeté ; contre nature ». Montaigne pense que la différence est normale et naturelle et que cette vérité doit être admise par tous. Cette thèse est paradoxale car tout le monde pense que la différence n'est pas normale et n'est pas l'œuvre de dieu. Les nombreux connecteurs comme « à cause de » (l.2) ; « car » (l.8) ; « comme si » (l.9) et « mais si » (l.18) renforcent l'argumentation tolérante de Montaigne. Pour impliquer le lecteur dans ses idées, il utilise le pronom « nous ». De cette façon, il généralise ses pensées pour qu'elles soient acceptées par tous. (Léa)

De plus, Montaigne utilise une citation latine de Cicéron (ligne 16) pour montrer que nous considérons comme un « prodige », c'est-à-dire comme une chose extraordinaire, tout ce que nous n'avons jamais vu. Par cette citation, il nous démontre qu'il n'est pas le seul à penser cela et que sa thèse est tout à fait juste. Un autre argument d'autorité utilisé est celui de Dieu. À ses yeux, ces êtres ne sont pas des monstres : « Les êtres que nous appelons monstres ne le sont pas pour Dieu » (ligne 11). Ce n'est pas parce que c'est inhabituel de voir ce genre de forme qu'ils sont forcément une « erreur ». Ils sont, tout comme nous, des créatures de Dieu, et Dieu n'est qu'amour, tolérance et sagesse. L'auteur conduit en effet un véritable éloge de Dieu : « De sa parfaite sagesse il ne vient rien que de bon et d'ordinaire et de régulier » (l.14). Hyperbole et énumération viennent ici exprimer la perfection divine. Montaigne s'appuie ainsi sur des arguments d'autorité pour défendre sa thèse. (Tepoe)

Pour finir, Montaigne a recours aux valeurs humanistes. Selon lui tout est de nature : « il n'y a rien quoi que ce puisse être, qui ne soit pas selon la nature ». Il établit ainsi une antithèse entre la « nature » et « l'habitude », qui conduit à « l'erreur ». La nouveauté ne doit pas nous effrayer ; au contraire nous devons nous intéresser à ces nouvelles formes et êtres que sont les « monstres ». Pour rendre ses arguments plus convaincants, il emploie le subjonctif de souhait et fait l'éloge de la raison universelle : « Que cette raison universelle et naturelle chasse de nous l'erreur et l'étonnement que la nouveauté nous apporte » comme argument majeur du quatrième paragraphe. L'auteur espère réellement transmettre à tous l'idée humaniste de tolérance envers les différences des autres, afin de ne pas faire l'erreur de les rejeter mais de les accepter tels qu'ils sont. (Olivier B.)

En conclusion, Montaigne défend une vision humaniste à travers la description de cet enfant. Il atténue sa monstruosité et précise que c'est un être de la nature et qui est accepté par Dieu. Son idée est contraire à l'opinion commune de son époque. Ambroise Paré est un auteur de son siècle qui a développé une vision différente d'un enfant difforme. Dans un extrait de Des monstres et prodiges (1573), précisément dans le chapitre 3 intitulé « De l'ire de Dieu », cet homme de sciences affirme que ces créatures sont des punitions envoyées par Dieu aux hommes pour leurs péchés. Mais son argument n'est pas scientifique, il s'appuie sur des légendes et des croyances populaires. Ces deux auteurs ont donc deux visions différentes de l'enfant difforme. Les valeurs que défend Montaigne sont des valeurs humanistes. (Félix)